

L'apogée des divisions avant les élections

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 27 avril 2019

Source [Boulevard Voltaire] L'introduction de la proportionnelle aux élections européennes puis aux régionales a fait éclater la représentation politique et apparaître le Front national dont la présence, refusée par tous les autres, fausse le fonctionnement de notre démocratie. Pourquoi ? Parce que les deux modes d'élection sont contradictoires : à la proportionnelle, le Front national existe de plus en plus, mais dès qu'il s'agit d'élections uninominales, il est minimisé. Le comble de l'absurdité a été atteint aux dernières régionales : le PS et Les Républicains peuvent, à la limite, constituer une majorité issue de la proportionnelle. De même, Les Républicains et le Front national. Au lieu de cela, le PS s'est sabordé au profit de LR pour éviter que le Front national n'accède au moindre exécutif. Autrement dit, dans un système où toutes les opinions doivent être représentées, on a fait en sorte que l'une d'elles disparaisse pour qu'une autre, et la plus forte en voix, soit mise hors j

Très logiquement, les élections uninominales par circonscription à un tour conduisent à l'existence de deux partis, démocrate et républicain, par exemple aux États-Unis. En France, les deux tours amenaient à quatre partis : RPR et UDF à droite, PS et PC à gauche. Un jour ou l'autre, les écologistes auraient remplacé le PC dont l'idéologie est morte. À droite, l'UDF était centriste et européenne, le RPR plus à droite, conservateur et eurosceptique. Lorsque le RPR a fusionné avec l'UDF au sein de l'UMP, il a ouvert un boulevard au FN. En gagnant en 2007, Sarkozy avait freiné la dérive pour l'accentuer ensuite avec sa stupide ouverture à gauche.

Depuis, le tableau de la politique française est passé de l'équilibre classique et rationnel à un fouillis surréaliste. La gauche a éclaté entre des factions qui témoignent d'une imprégnation idéologique marxiste beaucoup plus forte en France que dans la plupart des autres pays européens. Même les écologistes sont, le plus souvent, des gauchistes rouges que l'on a repeints en vert pour les rendre présentables. La droite s'est, elle aussi, profondément divisée. Il n'était pas absurde que des gaullistes, patriotes avant tout, des chrétiens conservateurs et des libéraux attachés aux libertés fondamentales et d'abord préoccupés par les performances économiques du pays s'unissent : c'était la majorité qui soutenait de Gaulle. Mais les chrétiens conservateurs ne sont plus présents sur la liste qui sera conduite par Nicolas Dupont-Aignan, et la présence de Bellamy à la tête de la liste LR ne devrait pas les rassurer, compte tenu de l'évolution de ce parti « de droite » sur les problèmes sociétaux. Des membres de la droite populaire, gaullistes et conservateurs, figurent maintenant sur la liste RN. Cette dernière est, certes, eurosceptique, mais elle tourne le dos à l'efficacité économique et manifeste une diversité inquiétante dans le domaine sociétal.

Dans ce paysage dévasté a poussé un champignon : Macron et LREM, qui prétendent se situer au-delà des idéologies au nom du bien commun alors qu'ils ne sont qu'une double addition : d'abord celle des ambitions, qui ont agglutiné autour d'un homme profondément narcissique des rescapés de gauche et de droite plus soucieux de carrière que de valeurs, et un certain nombre d'amateurs dénués d'expérience, mais sûrs de leur génie. On voit le résultat. Jamais la France n'a été à ce point divisée. La désintégration rapide de l'unanimité autour de Notre-Dame le montre : l'intervention intempestive de riches donateurs a relancé la lutte des classes, la volonté présidentielle d'accélérer la restauration pour en tirer parti susciter une levée de boucliers

chez les conservateurs. Le macronisme est, ensuite, l'addition de politiques contradictoires : on tend à privilégier les très riches et à assister encore davantage les plus démunis, mais en matraquant les classes moyennes : social-démocratie en bas et ultralibéralisme en haut ! Sous couvert d'unanimité, on accentue l'affrontement entre les urbains et les périphériques. Les premiers vont souhaiter l'intégration européenne, les seconds vont s'opposer à une mondialisation qui les écrase.

Effectivement, les élections européennes devraient voir s'affronter ces deux populations, celle qui croit que le « progrès » lui est favorable, et celle qui tente de préserver son identité, ses valeurs, les conditions de son existence. La dispersion politicienne prive les Français de ce choix clair et cohérent.

27/04/2019 06:00